

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

155 | avril-juin 2006

La motivation scolaire : approches récentes et perspectives pratiques

PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*

Paris : Éd. Autrement, 2005. – 180 p. (Mutations)

Régine Boyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/325>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 170-172

ISBN : 978-2-7342-1047-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Régine Boyer, « PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 22 septembre 2010, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/325>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© tous droits réservés

PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*

Paris : Éd. Autrement, 2005. – 180 p. (Mutations)

Régine Boyer

RÉFÉRENCE

PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Éd. Autrement, 2005. – 180 p. (Mutations)

- 1 Les ouvrages sur les lycéens ont tendance à paraître, depuis de nombreuses années, au gré des explosions sociales récurrentes et ils se focalisent souvent sur tel ou tel aspect pointé par les médias. Ainsi les questions de la violence scolaire et de la déscolarisation constituent-elles les thèmes les plus travaillés de l'actualité. Cet état de fait tient sans doute à ce qu'une sociologie des élèves ne s'est pas érigée en champ scientifique légitime malgré quelques tentatives alors que la sociologie de l'éducation concentrait ses efforts sur l'analyse des parcours scolaires et la persistance des inégalités sociales.
- 2 La parution, dans un tel contexte, de l'ouvrage de Dominique Pasquier intitulé *Cultures lycéennes* ne peut donc que retenir l'attention.
- 3 Il se présente, dès l'introduction, comme une réflexion sur la transmission culturelle et une tentative de réponse à la question : qu'est-ce qui a changé dans le rapport des jeunes générations à la culture ? Celle-ci étant définie comme « une expérience collective comportant une dimension sociale d'engagement qui suppose d'opérer des ajustements réciproques dans les interactions, en présence ou à distance » (p. 12). Pour étayer ses propos, l'auteur a mené une enquête auprès d'élèves de trois lycées généraux et technologiques, l'un est un établissement parisien prestigieux, les deux autres se situent en grande banlieue et recrutent respectivement en milieux défavorisés et auprès d'une population diversifiée. Un questionnaire sur les pratiques culturelles et les pratiques de communication a été diffusé auprès de 300 élèves de chacun des établissements et une série d'entretiens semi-directifs avec vingt lycéens de l'établissement parisien et

quarante-cinq élèves du lycée de banlieue au recrutement diversifié ont été menés ultérieurement. Ils portaient notamment sur les pratiques de sociabilité et leurs liens avec les pratiques culturelles et de communication.

- 4 Les résultats de ces investigations nous sont rapportés dans trois chapitres.
- 5 Le premier traite de l'autonomisation des jeunes par rapport à leurs cultures familiales et à la culture scolaire. L'École, selon l'auteure, a perdu son rôle de définition et de consécration des hiérarchies culturelles et les pratiques cultivées ne vont plus de pair avec un haut niveau d'éducation. S'y substitue pour le plus grand nombre des lycéens un éclectisme culturel associé à une individualisation des pratiques à l'égard de produits culturels abondants dont l'offre est organisée par l'univers marchand (radios jeunes, presse jeunes, jeux vidéos, etc.). D. Pasquier considère alors qu'une approche en termes de transmission de capital culturel est devenue obsolète. Les jeunes ont leurs propres cultures organisées autour du contact (des sorties en groupes à l'usage du téléphone portable) et de la familiarité avec les produits culturels de masse. La variable générationnelle devient centrale et réduit le poids des variables socio-économiques et culturelles.
- 6 Le second chapitre s'intéresse aux liens entre réseaux de sociabilité et pratiques culturelles. Ces dernières constituent, en effet, des mises en scène de soi dans des réseaux sociaux. Les apparences sont destinées à manifester des goûts musicaux, des pratiques sportives ou des préférences cinématographiques pour la société des pairs ; en affichant ses goûts, on montre qui on est et les options doivent être cohérentes les unes avec les autres sous peine de sanction du groupe. L'auteure peut ainsi décrire une stricte codification des apparences qui permet d'identifier des scénarios de vie et d'exposer les liens entre sports, vêtements et musiques : les rappeurs, par exemple, se distinguent des skateurs qui, eux-mêmes, se distinguent des gothiques. Chemin faisant, elle pointe aussi la force des clivages entre univers masculin et féminin et l'établissement d'une hiérarchie qui placerait, selon elle, les pratiques des garçons au dessus de celles des filles.
- 7 L'objet du dernier chapitre, le plus original, concerne l'organisation de la sociabilité avec les anciens et nouveaux moyens de communication. Les usages du téléphone portable dans l'échange verbal ou écrit (textos), ceux des messageries électroniques et des *chats* sont finement présentés et analysés, la place de chacun est décryptée et définie par rapport aux interactions en présence ou à la lettre manuscrite, encore d'actualité. Le passage d'un mode de communication à l'autre constitue un moyen de signaler l'importance d'un échange, de mettre en scène le lien social selon des codes différenciés socialement et sexuellement. Ainsi les garçons des milieux « moyens » et populaires utiliseraient-ils l'ordinateur pour exprimer l'intime alors que les filles, même de milieux favorisés, échangent des confidences sur leurs portables.
- 8 D. Pasquier tire plusieurs conclusions fortes de ces exposés.
- 9 La transmission culturelle verticale n'est pas automatique. C'est, au contraire, la socialisation horizontale qui domine et le groupe de pairs qui établit la cotation des valeurs culturelles pour les jeunes. Chez les lycéens, la culture dominante n'est plus la culture de la classe dominante mais la culture populaire de masse, faite de produits de cycle court qui permettent de renforcer les solidarités générationnelles et de se distinguer des autres générations. La diffusion des produits liés aux industries culturelles pourrait en démocratiser l'accès dans un contexte de relation distendue avec la culture consacrée. La radicalisation des clivages entre univers masculin et féminin paraît

pourtant s'affirmer allant de pair avec une imposition des normes masculines, disqualifiant les préférences des filles comme la lecture de romans sentimentaux ou le suivi d'émissions de télévision pour mettre en avant les habiletés technologiques. Enfin, les pressions au conformisme sont fortes notamment dans le milieu scolaire où les contrôles du groupe sont permanents et la tolérance aux différenciations individuelles faible. D'où le sous-titre de l'ouvrage : la tyrannie de la majorité.

- 10 La lecture de ce travail suscite de nombreuses remarques et questions. Signalons-en quelques-unes.
- 11 Face à ces affirmations, on ne peut, d'abord, que s'interroger sur les relations qu'elles entretiennent avec l'enquête menée. L'objet énoncé, s'il est original, est limité. De plus, aucune information ne nous est fournie sur le questionnaire. Bien que son effectif soit important, la population retenue ne constitue pas un échantillon représentatif de la population lycéenne. L'enquête effectuée n'est pas non plus une enquête localisée de type ethnographique qui approcherait l'ensemble des lycéens d'un site – ceux qui fréquentent l'enseignement professionnel sont, ici, totalement absents – et prendrait en compte le contexte local. Pourtant, si l'auteure ne dissimule pas que ses investigations sont restreintes et indique, dès l'introduction, que les origines sociales favorisées sont sur représentées dans son échantillon d'enquêtés, les généralisations sont nombreuses dans le texte. Et elles concernent tout autant les thématiques abordées, extrapolant celles, déclarées, de l'enquête, que la population étudiée. L'ouvrage ne s'intitule-t-il pas : *cultures lycéennes* ?
- 12 Par ailleurs, la principale conclusion avancée concerne la mise en évidence d'une culture jeune portée par les médias de masse, renforcée par les groupes de pairs et dissociée des univers familiaux et scolaires. Inaugurée par E. Morin¹ en 1962, cette thèse a été maintes fois reprise et discutée. Tout dépend du réglage de la focale choisi : si l'on compare les jeunes – ou les 15-20 ans ou les lycéens – aux adultes, des traits spécifiques à cette population peuvent être certes mis en évidence. Mais si l'on concentre son regard sur les seuls jeunes, les clivages sociaux, sexuels et scolaires réapparaissent faisant éclater la culture jeune. Ces distinctions ou oppositions n'ont pas échappé à D. Pasquier qui les pointe souvent, nuancé ainsi son propos.
- 13 Mais on peut encore s'interroger, plus fondamentalement, sur la pertinence de ce type d'enquête qui tente d'exposer les propriétés spécifiques d'un groupe ou d'une classe d'âge à partir de ses pratiques dans un champ particulier. Tout lycéen se situe au croisement d'instances de socialisation multiples et interdépendantes, cohérentes ou contradictoires. Sa situation n'est-elle pas à penser dans ce réseau de relations en tentant de démêler les liens entre socialisation familiale, socialisation scolaire et extra-scolaire ?

NOTES

1. Edgar Morin, *L'esprit du temps*. Paris : Grasset, 1962.

AUTEURS

RÉGINE BOYER

INRP